

Gilles Fumey
3 mars 2007

Gauguin voyageur, du Pérou aux îles Marquises (Jean-François Staszak)

Jean-François Staszak, *Gauguin voyageur, du Pérou aux îles Marquises*, Solar-Géo, 2006, 191 p.



Gauguin est l'un des peintres les plus fascinants de l'histoire de la peinture européenne. Pour les géographes, il est celui qui a beaucoup voyagé, en pleine apogée colonial, de la Bretagne au Pérou et à Copenhague, de Tahiti, puis des Caraïbes avant un deuxième voyage qui le mène jusqu'aux îles Marquises. Jean-François Staszak a reconstitué par la photographie, les dessins, les cartes géographiques et les cartes postales, une bonne partie des lieux que Gauguin a parcourus.

C'est le grand intérêt de ce livre que d'offrir cette confrontation entre les lieux tels que Gauguin a dû les connaître et tels qu'ils l'ont inspiré. Une confrontation qui nous montre que le lien entre le lieu et ce que Gauguin y voit nous échappe tout autant que le rapport à son époque dont il a épousé parfois les comportements perçus comme les plus rétrogrades aujourd'hui. Encore que cette distance du lieu à la toile est très variable selon les sujets et les époques.

On trouve bien dans ce livre des femmes bretonnes avec des coiffes, des enfants qui dansent comme on voit une femme à la source (*Vairaumati*, 1892), des visages, des corps sur la plage, mais on n'arrive pas à saisir à partir de quand le trait du peintre s'épaissit dans le dessin. On ne voit pas comment il s'inspire du réel. Les deux dentellières bretonnes en photo sur un chemin le montrent bien : elles ont pu inspirer les *Deux Bretonnes sur la route* du Musée d'Orsay, mais Jean-François Staszak préfère insister sur le fait qu'elles portent la « marque de Tahiti » pour montrer comment les lieux hantent l'artiste. Mais est-ce même « la » marque de Tahiti ou « une marque Gauguin » de Tahiti ?

Le travail de J.-F. Staszak est très riche à plus d'un titre : il recompose la trame de l'oeuvre de Gauguin durant toute sa vie de peintre. Cette biographie picturale permet de poser les questions d'un artiste face à la création. **Les voyages aux antipodes de Gauguin offrent un matériau de recherche sur les motivations qui poussent, à une époque aussi difficile pour les voyages, un être humain à vouloir se confronter aux autres**, à quitter radicalement sa famille pour d'autres familles d'adoption. Comment l'Autre, le nouveau lieu d'appel arrive-t-il à la connaissance de celui qui veut partir ? Où prend racine la « tentation des tropiques » :

dans une « idée ancienne » comme le montre Staszak ou dans un coup de révolte intérieure face à une vie qui l'insupporte ?

J.-F. Staszak insiste sur l'échec de Gauguin à vouloir devenir « sauvage », quête bien compréhensible à l'époque coloniale. Tout au contraire, avant de reconnaître réellement les Polynésiens, aux Marquises par exemple, Gauguin s'est comporté comme un colon et certains autochtones fustigent le pillage des motifs de l'art local par le peintre. A moins que ce ne soit, argumente le géographe « l'amalgame entre la Polynésie et Gauguin : comme si ces îles à la civilisation millénaire n'avaient à offrir que les images qu'en a tirées un peintre européen il y a cent ans ». C'est bien là le nœud de la question qui se pose non plus à Gauguin, mais à tous ceux qui, tant en France qu'aux Etats-Unis et partout où sont exposées ses toiles et où l'on vend des gadgets aux couleurs du peintre, en feignant de croire qu'elles sont la quintessence de l'Océanie. Voilà pourquoi on attend un deuxième volet à cette première enquête de grand talent : Gauguin après Gauguin, ou comment on a construit le mythe du Pacifique.

Compte rendu : Gilles Fumey

Pour aller plus loin :

- [Gauguin : colon ou sauvage ?](#) (café géo animé par Jean-François Staszak)